

ENTRE COLLECTIONNEURS

(DRAME EN 1 ACTES)



I

Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

— Quel est l'homme qui se trouve le plus satisfait, demandait-on à quelqu'un, de celui qui a un million ou de celui qui a une douzaine d'enfants ?
 — Incontestablement le dernier, car celui qui a un million en voudrait davantage, tandis que celui qui a douze enfants en a assez.

* *

CES BONS BURALISTES

L'employé de la poste restante. — Nous ne pouvons pas, madame, vous délivrer de lettres si vous n'avez pas de pièces d'identité... contrat de mariage, acte de naissance, acte de décès...

* *

Bonardon, qui fut un mari bien tourmenté, devient aveugle.
 — Eh bien ! lui dit un ami, tu as du moins une consolation : tu ne vois plus ta femme.

— Hélas ! reprend Bonardon, pour que mon bonheur soit complet, il faut alors que je devienne sourd.

* *

DANS LES ALPES

Le guide. — C'est ici que l'on passe un riche anglais, à qui je montrais le précipice, tomba dedans, d'une hauteur de 3,000 pieds... Monsieur peut s'approcher, il n'y a aucun danger.

* *

Le maire d'une localité baignée par l'Indre est, en même temps qu'un administrateur vigilant, un grand taquineur de goujons.

Un ami l'aborde, l'autre jour :

— Eh bien, la pêche... ça marche ?

— Mais oui... J'ai attrapé hier une assez jolie friture.

— Et avant-hier, qu'avez-vous pris ?

— J'ai pris un arrêté concernant les chiens errants !

* *

Le petit Paul a été emmené à la campagne par son père. Il ne cesse de poser des questions :

— Qu'est-ce que c'est que ça, papa ?

— C'est de l'orge.

— Et ça ?

— De la betterave, qui sort à faire du sucre.

L'enfant réfléchit un moment, puis :

— Dis donc, papa, si on plantait la betterave dans le même champ que l'orge... est-ce qu'il pousserait des sucres d'orge ?

* *

Un crime raconté ce matin par un grand journal.

« Le mouroirier saisit la femme par les cheveux et la frappa de trois coups de poignard dans l'arrière-boutique ».



II

A propos de la question monétaire.
 Un Monsieur présente à un bureau de tabac une pièce de dix sous :
 — Cette pièce est fausse, dit la demoiselle du comptoir, elle date de Napoléon Ier.

— Allons, voyons, objecte le monsieur avec bonhomie, vous croyez que si elle était fausse, on ne s'en serait pas aperçu depuis longtemps ?

* *

Entendu sur les bords du fleuve :

Un vieux pêcheur. — C'est fichu, j'en prendrai pas un. Mon blé ne vaut rien.

Un jeune pêcheur. — De quoi ? Il faudrait peut-être leur donner des vers de François Coppée !

* *

Au restaurant, le patron style un garçon.

— Je vous l'ai déjà dit, je ne veux pas que l'on donne de journaux aux clients. Quand ils lisent la politique, cela les dégoûte, et ils ne commandent plus rien.

* *

Un de nos confrères, retour de Madagascar, a lu sur la tombe d'un capitaine cette épitaphe bien militaire :

*Portez armes ! Présentez armes !
 En place ! Repos !*

* *

Galuchard, répondant à un jeune collégien, termine sa lettre par cette exhortation :

« Je connais ton papa depuis l'enfance, mon cher enfant. Aime-le bien, tu n'en auras jamais de meilleur. »

ENTRE COLLECTIONNEURS — Suite



III

Comme quoi un collectionneur d'antiquités chinoises parvint, grâce à une pincée de tabac à priser, à priver son heureux compétiteur d'un vase unique qui faisait la joie de sa vie.



IV

Z..., négociant enrichi, vient d'être décoré.

Pourquoi ?

Et, comme on cherchait à connaître ce "pourquoi", quelqu'un intervint :

— Ne cherchez pas, dit-il, si Z... n'a rien inventé, s'il n'a pas de blessures, il a de nombreuses campagnes... aux environs de la Ville.

* *

LA CYCLOMANIE

L'employé. — Un wagon réservé !... Monsieur est député ?

Le voyageur. — Mieux que cela ; je suis "membre du Touring Club !"

* *

Au Tribunal correctionnel :

Le président. — Encore vous !... qu'est-ce qui vous amène ici ?

L'accusé, avec un bon sourire. Montrant les deux gardes municipaux. — Vous le voyez bien, mon président !

* *

A propos de la question monétaire.
 Un Monsieur présente à un bureau de tabac une pièce de dix sous :

— Cette pièce est fausse, dit la